

L'impunité, épée de Damoclès ?

TEXTE JOËLLE RAZANAJOHARY, secrétaire générale
de la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France (FEEBF)

Tout, en chacun de nous, s'insurge contre l'idée de l'impunité. Chacun attend justice et réparation lorsqu'il fait face à un mal commis contre lui.

Plus l'offense est grave, plus le besoin de justice se fait impérieux. Que dire lorsque l'acte commis contrevient aux lois régissant les relations humaines, c'est-à-dire lorsqu'il y a crime ? Le besoin de justice devient alors nécessité, car l'acte qui consiste à reconnaître l'offenseur coupable et à quantifier sa responsabilité dans le mal commis – à le punir, donc – participe à la guérison de la victime. Dans les milieux chrétiens, la justice et la réparation des offenses et des crimes commis font office de parents pauvres, là où la thématique du pardon est omniprésente. De nombreux versets bibliques sont convoqués pour amener les victimes à pardonner aux offenseurs ou aux criminels, quelle que soit la situation. « *Combien de fois faut-il pardonner ?* », demande Pierre à Jésus. Il répond : « *Jusqu'à soixante-dix fois sept fois.* » Pardonner sans rien demander, sans rien attendre en retour, devient le signe d'une haute spiritualité, à l'instar de celle du Christ qui, cloué sur la croix, déclare : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

Le pardon n'exclut pas la justice

Cependant, lorsque Jésus nous invite à chercher le royaume de Dieu en affirmant : « *Cherchez le royaume de Dieu et sa justice et toutes choses vous seront données en plus* », il n'oublie pas la justice. Lorsque les milieux chrétiens omettent les notions de justice au profit d'un focus quasi unique sur le pardon, ils participent sans s'en rendre compte à la propagation du mal parce qu'ils rajoutent du mal au mal ! Pardonner – c'est-à-dire laisser aller la dette creusée par l'offense ou le crime entre les mains de Dieu – sans chercher à obtenir justice et réparation, c'est nier toute

possibilité de guérison et de nouvelle relation. Le pardon biblique est un chemin que l'on commence à emprunter après l'offense ou le crime. Alors même que la douleur de l'acte commis hurle encore et envahit tout l'espace de son corps et de son cœur, le chrétien répand sa douleur devant Dieu. Puis sa révolte et sa colère. Il poursuit en cherchant dans l'amour de Dieu la force nécessaire pour continuer, pour confronter l'auteur des violences ou le traduire en justice afin d'obtenir réparation et, si possible, restaurer la relation. Voilà ce qu'est le pardon : un chemin. Un long chemin, semé d'embûches et creusé de profondes crevasses. Et c'est souvent en mois, voire en années que cela se construit dans une vie.

Comme une épée de Damoclès

Lorsque la dernière étape échoue, le chemin du pardon aboutit à ce qui peut sembler une impasse, puisque la restauration de la relation est impossible. Lorsque l'auteur des méfaits est hors d'atteinte, qu'il soit mort ou intouchable, le chemin du pardon est comme en suspens et la douleur de l'absence de réparation s'ajoute à celle du mal commis. Comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête de l'offensé, l'impunité de l'offenseur constitue pour la victime une difficulté supplémentaire. L'impunité peut conduire la victime à rebrousser chemin, à tomber définitivement dans la crevasse de la colère, de l'amertume ou encore de la vengeance. Dans la fable mythologique, c'est un fragile crin de cheval qui tient l'épée mortelle au-dessus de la tête du roi. Dans nos vies de chrétiens, c'est la solide main de Dieu qui la retient. Car, en Christ, il a constitué pour l'humanité entière une provision d'amour et de pardon suffisante pour couvrir les conséquences de tous les méfaits, et les souffrances de chacun, que nous soyons victime ou offenseur. Appuyé sur cet amour, il est possible, jusque dans l'inconfort de cet état, de trouver la paix.

Dieu a constitué en Christ, pour l'humanité, une provision d'amour et de pardon suffisante



Revoir



Le tyran Denys L'Ancien cède son trône pour une journée à l'envieux Damoclès, qui prend alors conscience que les délices du pouvoir ne vont pas sans la menace constante de la mort, de la chute, de la trahison.

ILLUSTRATION
SWORD OF DAMOCLES,
RICHARD WESTALL, 1812.



Dieu, je veux m'approcher
de toi, avec cette espérance,
cette confiance que
tu comprends ma douleur
et ma peine.

Je ne sais pas comment
sortir de l'impasse
émotionnelle dans laquelle
l'offense, le crime commis
contre moi, m'ont jeté.

Je gis au fond d'une fosse
qui me terrifie et me détruit
et je crie à toi, Dieu vivant
et compatissant,
viens à mon secours !

« Je suis humilié
et meurtri,
mais ton secours,
mon Dieu, me mettra
hors d'atteinte.
Je pourrai louer
le nom de Dieu
par un chant
et le magnifier par
des actions de grâce. »

Psaume 69, 30-31

Références bibliques

- Le pardon : Matthieu 18, 21-22
- La miséricorde : Lettre aux Hébreux 4, 16
- Royaume de Dieu et justice : Matthieu 6, 33